

## **MIGRATIONS TRANSFRONTALIÈRES FEMININES EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE : CAS DES FEMMES COMMERÇANTES DE CÔTE D'IVOIRE, MALI, BURKINA FASO, GHANA, TOGO, BENIN ET NIGERIA**

**Oumou KOUYATÉ**

Département d'anthropologie et de sociologie

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

[drkouyate.oumou8@gmail.com](mailto:drkouyate.oumou8@gmail.com)

**Résumé :** Cette communication a pour objectif d'analyser les migrations transfrontalières des femmes commerçantes en Afrique subsaharienne. Pour mener à bien cette étude nous avons mobilisé une méthodologie qualitative comportant un guide d'entretien semi-structuré adressé à un effectif de 42 personnes en raison de 6 enquêtés par pays. Les approches que sont : historique, de l'informalité, compréhensive de Max Weber et la méthode comparative de Durkheim Émile ont été utilisées pour l'éclairage théorique. Il résulte de cette étude que les migrations transfrontalières des commerçantes constituent une stratégie de survie et de lutte contre le chômage. En outre, elles affaiblissent la macroéconomie en favorisant la floraison de l'économie informelle. Ainsi, elles permettent au plus grand nombre de ménages vulnérables de survivre.

**Mots-clés :** Migrations transfrontalières, féminines, commerçantes, Afrique subsaharienne.

### **FEMALE CROSS-BORDER MIGRATION IN SUB-SAHARAN AFRICA: THE CASE OF WOMEN TRADERS FROM CÔTE D'IVOIRE, MALI, BURKINA FASO, GHANA, TOGO, BENIN AND NIGERIA**

**Abstract:** This communication aims to analyze the cross-border migration of women traders in sub-Saharan Africa. To carry out this study, we mobilized a qualitative methodology comprising a semi-structured interview guide addressed to a staff of 42 people based on 6 respondents per country. The approaches that are: historical, informality, comprehensive of Max Weber and the comparative method of Durkheim Émile have been used for the theoretical insight. The results of this study show that cross-border migrations of women traders constitute a strategy for survival and the fight against unemployment. In addition, they weaken the macroeconomics by promoting the flourishing of the informal economy. Thus, they allow the greatest number of vulnerable households to survive.

**Keywords :** Cross-border migration, women, traders, sub-Saharan Africa.

## Introduction

La migration à large échelle entre les continents constitue l'un des changements sociodémographiques profonds qui se produit à l'heure actuelle dans le monde, les flux migratoires sont plus denses en Afrique surtout dans la zone subsaharienne. L'intérêt suscité par les migrations et leurs enjeux politico-économiques ne sont pas nouveaux. Déjà en 1994 la conférence internationale sur la population et le développement soulignait la nécessité de maîtriser les migrations internationales afin d'en optimiser les bénéfices et d'en réduire les inconvénients. Une migration mieux cernée est alors un levier de développement. Ce phénomène séculaire est dû à de multiples facteurs : économique, environnemental, sanitaire et intellectuel. Cependant, la variable qui explique le mieux tous ces flux est : la quête d'un mieux-être. Les populations migrent pour des endroits censés contribuer à une amélioration de leurs conditions sociales. Si pendant longtemps les migrations ont concerné les hommes, aujourd'hui, tous les genres sont concernés. Les adultes, les jeunes, les enfants, les hommes et les femmes sont observés dans les flux migratoires. Dans cette communication, l'accent est mis sur le thème de Migrations Transfrontalières Féminines En Afrique Subsaharienne : Cas des femmes commerçantes de Côte d'Ivoire, Mali, Burkina Faso, Ghana, Togo, Benin, Nigéria.

Notre démarche méthodologique essentiellement qualitative comporte un guide d'entretien semi-directif, les approches : historique, de l'informalité, compréhensive de Max Weber, méthode comparative de Durkheim Émile pour comprendre aussi bien la trajectoire sociale des commerçantes et montrer comment l'informalité alimente le dynamisme de la migration commerciale en Afrique de l'ouest mais de cerner les déterminants sociaux divers liés à ce phénomène. De ce fait, comment comprendre les migrations transfrontalières des commerçantes dans l'espace de l'Afrique subsaharienne ? De façon spécifique, comment s'est effectué le passage des migrations masculines aux migrations féminines ? Comment ces migrations féminines ouest africaines ont-elles favorisé le développement du commerce transfrontalier en Côte d'Ivoire ? Quelles sont les difficultés auxquelles les commerçantes transfrontalières dans la zone ouest-africaine sont-elles confrontées ?

### 1. Contexte de la migration en Afrique de l'Ouest

La migration en Afrique de l'ouest se caractérise par un système ancien, un système colonial, et un système postcolonial (TRAORÉ, S. 2004). Dans *le système migratoire ancien de la période précoloniale*, la mobilité faisait partie du genre de vie des populations ouest-africaines. Dans les régions septentrionales, le nomadisme et la transhumance consistaient en une mobilité des personnes et des troupeaux à la recherche d'eau et des pâturages (Bonte, 1975 ; Toupet, 1975). L'économie marchande s'est développée dans le Sahel et a progressé vers

la savane en s'appuyant sur divers mouvements de population à la suite desquels des couches marchandes se sont installées, complexifiant du même coup les sociétés en place (Meillassoux, 1986 ; Bathily, 1989). Dans les régions du Sud, les systèmes de production étaient dominés par l'agriculture itinérante, caractérisée par des changements fréquents de terres de culture dus à la pratique de la jachère, entraînant parfois des changements de résidence (Coquery-Vidrovitch, 1988). L'histoire du peuplement est étroitement liée à ces mouvements. Derrière les campagnes guerrières se profilaient plus souvent qu'on ne le pense, des objectifs plus ou moins évidents de conquête de nouvelles terres de culture ou de pâturage. Les guerres tribales relevaient souvent de la compétition pour le contrôle de l'espace et des ressources naturelles ; le dépeuplement progressif du Sahara et la descente vers le sud des populations sahéliennes se situent dans le contexte général de ces migrations agricoles et pastorales. À ces migrations s'ajoutent, entre le Xe et les XVIe siècles, des mouvements liés au commerce transsaharien et à l'esclavagisme. Avec le *système migratoire colonial* sont apparues les migrations de travail, le plus souvent forcées, avec l'institution de l'impôt de capitation. Les migrations forcées ont surtout affecté les colonies françaises de l'intérieur (Burkina Faso, Mali, Niger et Tchad) dans le but d'alimenter en main-d'œuvre les pays de la Côte (Côte d'Ivoire, Sénégal, Cameroun). S'agissant du *système migratoire postcolonial*, deux périodes peuvent être distinguées : une période marquée par l'adhésion au modèle de développement dépendant, suivie depuis les années soixante-dix, par la période de crise structurelle toujours d'actualité. Au début des Indépendances, les économies nationales étaient fortement liées à celles des anciennes puissances coloniales, lesquelles assuraient le fonctionnement de l'administration et les investissements (Giri, 1986). Les industries étaient faiblement développées à l'opposé des cultures d'exportation qui étaient en forte expansion. Le développement était perçu en termes de croissance économique, avec l'objectif premier d'augmenter les revenus monétaires. Aussi, les dirigeants africains ont-ils optés pour une stratégie de développement axée sur l'industrialisation, option qui s'est traduite dans les faits par le soutien à l'agriculture de rente et l'investissement dans les industries minières extractives. Ces facteurs historiques ont façonné des schémas migratoires caractérisés, au niveau international, par la prédominance de la migration masculine et une orientation des régions intérieures vers les pays côtiers et, sur le plan des migrations internes, par la prédominance du flux rural-urbain avec une tendance nette à la macrocéphalie.

## **2. De la migration masculine à une migration féminine**

Les femmes étaient particulièrement absentes des premiers mouvements migratoires vers les villes en Afrique sub-saharienne pendant la période coloniale. Pendant cette période, les hommes migraient vers les villes à la recherche d'un travail pour subvenir aux besoins de la famille aussi pour payer

les impôts pendant que les femmes restaient au lieu d'origine comme le veulent les normes sociales (Frouisou, 2004). Elles sont considérées dans ces sociétés traditionnelles et rurales comme une force de production, un gage de retour des hommes au village, une garantie de la moralité du groupe. Cependant, cette réalité connaît une nette évolution. Les flux migratoires voient une remontée fulgurante de la gent féminine. La proportion de femmes passe de 20% en 2017 à 25% sur l'ensemble de la période allant de mai 2017 à mai 2018 en Côte d'Ivoire. Ainsi, la tendance d'une féminisation de la migration ivoirienne se confirme. La proportion de femmes ivoiriennes participant à la migration irrégulière est quatre à cinq fois plus élevée que celle des autres pays de l'Afrique de l'Ouest tels que le Niger, la Guinée ou le Sénégal (OIM, 2018). La présence massive des femmes sur les routes migratoires conduit à réfléchir sur le pourquoi de cette émergence.

### *2.1 Causes migratoires des femmes ouest africaines*

Les raisons qui justifient la mêlée féminine dans les migrations sont multiples. Cependant, les facteurs de migration peuvent se résumer en ceux-ci : une économie exclusive, l'instabilité politique, l'évolution des perceptions culturelles à l'égard du rôle et de la place de la femme dans la société africaine. En effet, en dépit de la dynamique qu'on observe dans les économies de la sous-région, l'orientation et la gestion des richesses nationales prennent à peine en compte toutes les catégories sociales. La jeunesse demeure en proie au chômage. Quant aux femmes les statistiques démontrent avec acuité la pauvreté dans leur milieu. D'où la notion aujourd'hui de la féminisation de la pauvreté. En Côte d'Ivoire, de 49,5% le taux de pauvreté chez les femmes en 2008 (INS, 2008, p.86), ce taux est passé à 47,4% en 2015. Quoiqu'en baisse, il reste relativement élevé comparativement à celui des hommes qui est de 45,5% (INS, 2015, p.91). Ainsi, nous percevons une exclusion des femmes aux regards des retombées de la croissance économique ivoirienne. La lecture de pauvreté des femmes est quasi identique dans tous les pays de l'Afrique subsaharienne. Les femmes vivent en marge des améliorations des conditions de vie de la population générale une raison qui les pousse à migrer. Outre la condition économique des femmes, les instabilités politiques jouent un rôle déterminant dans la migration des femmes en Afrique de l'Ouest. En effet, les coups d'état, guerres civiles et troubles politiques provoquent des flux migratoires importants des femmes pour la quête d'un mieux-être.

### *2.2 Déterminants socioculturels des migrations féminines*

Les raisons des migrations ne sont pas toujours seulement d'ordre économique ou politique, elles sont également de nature éducative, religieuse, sociale ou culturelle. Des recherches empiriques conduites en Afrique de l'Ouest montrent que la migration ne peut être vue seulement en tant que

processus économique, mais doit être considérée également comme un processus social (AMMASSARI, S. 2004, p.99). En effet, les migrations de différents groupes sociaux définis en fonction du sexe et de l'âge, en association avec les appartenances ethniques et religieuses, suivent des matrices migratoires différentes. Le processus de modernisation dans la région, favorisé entre autres par la diffusion de la religion chrétienne et de l'éducation formelle, l'introduction de l'économie monétaire, l'expansion des cultures d'exportation et de l'emploi rémunéré, a profondément bouleversé la vie sociale, culturelle, économique et politique des populations. Dans ce contexte la migration peut être vue comme une preuve de courage et une source de prestige (Ricca, S. 1990) aussi comme une stratégie d'émancipation et d'acquisition d'autonomie sociale autant qu'économique, voire comme un rite de passage et une remise en cause du pouvoir des aînés sur les jeunes (Petit, V. 1994). Une chose est claire, les migrations sont plus que jamais l'affaire des jeunes, des hommes mais aussi et de plus en plus des femmes.

### **3. Migrations féminine ouest africaine et développement de commerce transfrontalier en Côte d'Ivoire**

La migration féminine n'a pas toujours reçu l'attention dont elle fait objet aujourd'hui dans la littérature. Pendant longtemps, l'hypothèse dominante était celle qui considérait la migration comme un phénomène exclusif aux jeunes hommes à la recherche d'un travail, éclipsant par la même occasion la présence des femmes. Dans ce sens elles étaient soit totalement ignorées, soit directement considérées comme des migrantes de second plan, c'est-à-dire des personnes ne participant pas au phénomène principal à étudier (Comoe, E.F, 2006). Au-delà du problème de faibles effectifs des femmes migrantes très souvent soulevé par les chercheurs, l'invisibilité des femmes dans les migrations est avant tout la conséquence d'une idéologie très longtemps dominante, celle qui considère la migration comme un acte purement économique. Dans cet esprit, les femmes représentant une faible participation au marché du travail, ne présentent aucun intérêt pour les recherches migratoires. Une réalité qui connaît un changement grâce à la présence de plus en plus des femmes dans les flux migratoires internationales et intra régionales. En effet, la dégradation des économies locales et le contexte de crise généralisée dans les pays de sub-sahariens poussent les femmes à faire de la migration leur ultime atout de survie. Cependant, migrer nécessitant un appui financier, les femmes déjà n'ayant pas ou ayant à peine accès aux systèmes financiers, optent pour la plupart à une migration pendulaire qu'elles mettent à profit pour développer un commerce dit transfrontalier. Il ressort des écrits sur l'histoire de l'Afrique que sa partie occidentale a de tout temps été traversée par des courants d'échanges et a, très tôt, développé des relations commerciales d'une part à l'intérieur de son espace géographique et, d'autre part, avec le Maghreb et la Méditerranée. Cependant, si ces réseaux commerciaux anciens étaient à prédominance masculine, tel n'est

plus le cas. Les acteurs qui animent la vie marchande sont majoritairement des femmes ; elles représentent approximativement 70 à 90% des personnes impliquées dans le commerce transfrontalier. Ainsi, On estime à environ 14 664 000 femmes, l'effectif cumulatif annuel des femmes commerçantes sur le corridor Abidjan-Lagos (Borderless, 2017). Les grands axes reliant la Côte d'Ivoire à la sous-région alimentent les flux migratoires et contribuent également à échanger des biens et services de tout genre. Cependant qui sont ces femmes qui règnent sur les axes Abidjan/Noé et Abidjan/Lagos ?

### *3.1 Ce qu'on sait du commerce et des commerçantes des axes Abidjan/Noé et Abidjan/Lagos*

Les commerçantes qui participent activement aux activités commerciales transfrontalières sur les axes susmentionnés sont d'origines diverses. On y trouve des Ivoiriennes, des Ghanéennes, des Togolaises, des Nigérianes et des Sénégalaises. La majorité de ces femmes ne possède pas un certificat primaire d'éducation et elles peuvent être regroupées en trois groupes : des grossistes, des petites grossistes et des détaillantes. La Banque Mondiale donne une typologie différente de la classification que nous avons. Néanmoins elle les classe également en trois groupes : les productrices, les commerçantes formelles et les commerçantes informelles. Le commerce transfrontalier développé par les femmes baigne dans l'informel. En des produits tels que les pièces détachées, les pneumatiques d'occasion et les voitures, qui sont vendus par des hommes, le commerce en Afrique de l'Ouest est pour une grande part une activité féminine (Morris et Saul, 2000 ; Marphatia et al, 2000). Cependant elles sont plus nombreuses dans le commerce transfrontalier informel du fait qu'elles commercialisent généralement de faibles volumes en utilisant les modes de transport traditionnel comme la charge sur la tête (Yusuff, 2014 ; Ogbonna & Okoroafor, 2004). Environ, 70% des femmes de l'Afrique subsaharienne sont impliquées dans le commerce informel, le taux élevé de femmes impliquées dans le commerce transfrontalier informel s'explique par l'existence d'obstacle institutionnel à l'adoption des règles du commerce formel (UNIFEM, 2009). Les femmes s'adonnent à ce commerce informel dans l'optique de se construire une autonomie financière (LARES, 2017). Au Kenya par exemple le commerce transfrontalier est la principale source de revenu d'environ 79% des femmes qui y participent (UNIFEM, 2009). L'implication des femmes dans le commerce est aussi liée aux régulations de la période coloniale qui a favorisé l'accès des hommes à l'éducation et a restreint les femmes à la distribution informelle de marchandises et services aux hommes migrants (Elbeshbishi, 2011).

### ***3.2 L'informalité: un nouveau paradigme d'émancipation des femmes et d'intégration régionale***

Face à la situation de paupérisation et de précarité dans laquelle baignent les femmes, elles se sont tournées vers différents petits métiers, pour améliorer leur condition de vie, au nombre desquels le commerce fait figure de premier rang. Si d'emblée ce commerce était de type local ou national, les femmes se sont tournées vers le commerce frontalier. Ce type de commerce est spécifique et très important dans la mesure où il met en relation des États, des personnes et des espaces différents couplés par la différence de cultures, la monnaie, les pratiques douanières et la géographie. Il est également caractérisé par un flux important de capitaux, de personnes et de marchandises et ce dans un système informel/formel autant les échanges/activités commerciales sont en majorité ignorés des services administratifs officiels (Adou Gnangoran, A.T 2010). Cet entrepreneuriat des femmes contribue non seulement de dépasser les perceptions traditionnelles séculaires de la position de la femme dans la société, de renforcer les relations/coopérations sous régionales entre États tout en faisant d'elles des agents économiques et des piliers incontournables pour le bien-être familial. Partant, l'informalité devrait être intégrée dans les politiques de développement car elle permet l'inclusion sociale plus que les paradigmes de développement axé sur la croissance économique. Aussi, de par le commerce transfrontalier informel des femmes et les mouvements migratoires pendulaires créés, les frontières entre les états s'appréhendent de moins en moins comme des lignes qui séparent des groupes aux mêmes réalités socioculturelles. Les communautés se sentent rapprochées les unes des autres grâce aux différents réseaux qui naissent de par l'entremise des marchés çà et là des frontières. Ainsi pour Igue, les marchés jumeaux de part et d'autre des frontières favorisent des « espaces de développement partagé ». Le commerce transfrontalier informel permet alors au-delà des emplois – fussent-ils précaires – qu'il crée pour les femmes et les jeunes, de rapprocher des populations, de connecter des bassins de production aux zones de consommation, et par conséquent d'intégrer des territoires.

#### **4. Difficultés des commerçantes transfrontalières dans la zone ouest-africaine**

Les femmes sont soumises à de nombreuses difficultés dans l'exercice de leur activité: la faible disponibilité des infrastructures du commerce (routes, magasins, hangars, etc. ) l'inadéquation des transports publics et privés, les prélèvements douaniers et autres paiements, le manque de services financiers, la médiocrité de la sécurité, le manque de compétences en gestion des entreprises et le faible accès à l'information, l'analphabétisme et le faible niveau d'instruction des femmes et le harcèlement des femmes de la part des agents de contrôles et la corruption.

#### **4.1 Mauvais état des infrastructures**

Les femmes à l'instar des hommes souffrent des mauvais états des routes ; cependant le ressenti sur les femmes se fait avec plus d'acuité en raison de la place prépondérante qu'elles occupent parmi les commerçants qui utilisent les transports publics. En Afrique de l'Ouest, les déplacements routiers via les transports publics entraînent des retards fréquents, des journées de marché manquées et des biens périmés (UNECA et al, 2010). Les femmes consacrent également une part plus importante de leurs revenus aux frais de transport que les hommes (Babinard et Scott, 2009) ce qui érode leurs profits et réduit leur capacité d'investir dans leurs activités commerciales et autres activités productives.

#### **4.2 Faible niveau de sécurité**

La sécurité affecte également de façon disproportionnée les femmes. Les femmes commerçantes font face à un nombre accru de vols et d'agressions physiques dans les autobus et les trains, ainsi que dans les gares. Les commerçantes courent également le risque de se faire voler leurs marchandises par les chauffeurs ou les bandits en essayant de traverser les frontières de manière informelle. En Côte d'Ivoire, le taux de commerçantes ayant déposée des plaintes pour violence physique aux frontières a augmenté en 2010 (USAID, 2010, cité par LARES, 2017). Certaines femmes avaient cessé de voyager vers des marchés portuaires tels que Lagos et Lomé en raison de l'augmentation des niveaux de violence vécue à ces endroits.

#### **4.3 Harcèlement**

Les recherches menées à travers l'Afrique montrent que le manque de sécurité physique aux postes frontaliers affecte de manière différente les femmes, en particulier sous la forme de harcèlement et de violence sexuelle (Brenton et al, 2011, Morris et Saul, 2000, Ndiaye, 2010, Simavi Et al, 2010, cité par LARES, 2017). Une étude de base sur les femmes dans le commerce transfrontalier au Libéria, par exemple, a révélé que 37% des répondants avaient subi des violences sexuelles aux postes frontaliers et 15% avaient été violées ou contraintes d'avoir des relations sexuelles en échange de faveurs (Randriamaro et Budelender, 2008 dans UNECA et al, 2010, cité par LARES, 2017).

#### **4.4 Faible niveau d'éducation et d'information**

L'information est un facteur important dans le commerce transfrontalier en ce sens que la majorité des difficultés auxquelles font face les femmes est due au manque d'information sur les opportunités d'affaire et les accords de commerce régionaux. En effet selon Elbeshbishi (2011) les commerçantes n'ont accès à aucune source d'information officielle sur la demande des produits

transportées. Ce qui complique les relations entre les commerçantes dans un environnement de compétition caractérisé par une multitude de biens. Il en résulte également une mauvaise circulation des biens et la saturation des marchés à travers les frontières. La majorité d'entre elles ne disposent pas de documents valides et d'informations sur les taxes relatives à chaque catégorie de marchandises. Par conséquent, la plupart des commerçantes ont du mal à comprendre les accords de commerce au niveau régional (Morris et Saul, 2000). De même, les commerçantes sont majoritairement analphabètes et n'ont pas accès aux mêmes opportunités d'affaire que les hommes à cause de leur exclusion des réseaux professionnels, foires commerciales et autres activités de promotion. Les hommes ont facilement accès à ces opportunités à travers les associations formelles que les femmes (Ndumbe, 2013).

### Conclusion

Même si les migrations transfrontalières participent à la déconstruction des ordres territoriaux nationaux, de même que le commerce informel contribue au déséquilibre macroéconomique des états, il est à relever que la migration féminine et le commerce transfrontalier informel ont toujours fait partie du mode de vie des populations africaines. Ils constituent une stratégie d'adaptation au chômage et de recherche perpétuelle d'amélioration des conditions de vie des populations en générale et des femmes en particulier. À cet effet, il faut intégrer le commerce transfrontalier informel dans les politiques de développement économique ; faciliter l'accès des crédits financiers aux commerçantes transfrontalières ; faire de la promotion des femmes une priorité d'intégration régionale et mettre en exécution la ZLEC.

### Références bibliographiques

- Adou Gnanoran, A.T. (2011). Les activités commerciales des femmes : le commerce frontalier à Noé, thèse unique de doctorat géographie urbaine, 449.
- Amassari, S. (2004). Gestion des migrations et politiques de développement : optimiser les bénéfices de la migration internationale en Afrique de l'Ouest, in *Cahier de migrations internationales*, p99.
- Catherine, C. V. (1997). Les Africaines-Histoires des femmes d'Afrique noire du XIX ème au XXème siècle Ed Desjonqueres
- Comoe, E.F (2006). Relations de genre et migrations en Côte d'ivoire : de la décision de migrer à l'insertion dans le marché du travail, Thèse en démographie. Université de Montréal
- Emmanuel, G. & Pascal, L. (1993). Grands commerçants d'Afrique de l'Ouest. Logiques et pratiques d'un groupe d'hommes d'affaire contemporains, Ed. *Karthala et Ortom*
- Igué, J. O. (1989). Le développement des périphéries nationales en Afrique, in *Tropiques. Lieux et liens*. Paris, ORSTOM 594-605

- Igué, J. O. (1983). L'officiel, le parallèle et le clandestin : commerce et intégration en Afrique de l'Ouest. *Politique africaine* (9), 29-51.
- Marie, T. & Olivier J. W. dir. (2019). Cahiers de l'Afrique de l'ouest, Femmes et réseaux marchands en Afrique de l'Ouest
- Moustapha, M. K. (2015). Marchands ouest-africains et marchés frontaliers : construction d'une communauté d'affaires, Thèse de doctorat en géographie
- Petit, V. (1994). Ana-Yana, ceux qui partent loin du pays Dogon (Mali), *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 10(3), 111-51
- Ricca, S. (1990). Migrations internationales en Afrique de l'Ouest : Aspects légaux et administratives, Genève : BIT
- Traoré, S. et Bocquier P. (1996). Les nouvelles tendances migratoires en Afrique de l'Ouest.

### **Autres**

- INS (2008). Enquêtes sur le niveau de vie des ménages en Côte d'Ivoire
- INS (2015). Enquêtes sur le niveau de vie des ménages en Côte d'Ivoire.
- LARES. Étude sur les problèmes spécifiques que rencontrent les femmes commerçantes sur le corridor Abidjan - Lagos. Mai 2017
- LARES (2017). Enquête corridor Abidjan - Lagos.
- OIM. (2017). Rapport de profilage des migrants ivoiriens